

Je m'oppose au projet GNL pour plusieurs raisons. Ce que je constate de ce projet m'amène à espérer de tout mon cœur que le Saguenay ne prendra pas cette voie qui lui serait néfaste. Voici quelques éléments, qui, selon moi sont importants à considérer.

En premier lieu, nous qu'il est extrêmement périlleux de mettre notre sort dans les mains de compagnies qui ont le profit comme premier critère dans leur prise de décision. Ici, la santé de notre environnement, la beauté de notre paysage et la santé de notre population est en jeu. Pensons l'exemple du port de Québec, qui déverse des poussières rouges et du métal en poussière dans tous les quartiers environnants. J'ai déménagé de Limoilou, entre autres parce que si on passe sa main sur une chaise de patio là-bas, notre main brille. Des études ont révélé que même les gardes en métal des appartements y sont grugés par l'action du métal à long terme. L'exemple des puits abandonnés par des pétrolières en Gaspésie en est un autre extrêmement triste pour les hommes, mais surtout pour l'environnement. Les exemples étant nombreux, de Port Daniel à Pepsi, nous savons que les dommages humains et environnementaux découlant des décisions prises par les compagnies sont désastreuses. D'ailleurs la Covid est une conséquence de la déforestation, qui est le fruit de décisions de l'industrie. Tout ceci est fait et nous en vivons les conséquences. Mais installer une nouvelle usine, qui serait connectée à de nombreux projets polluants aujourd'hui? Dans le contexte que l'on vit? Confier notre fjord à cette compagnie, vraiment? On a déjà fait passer la zone du fjord de zone touristique à zone industrielle. Ceci est extrêmement lourd. Cette décision d'un autre temps entraîne le Saguenay vers une route bien triste.

Il y a plusieurs raisons qui me poussent à ne pas faire confiance à GNL. Nous avons bien vu, dans la première partie des audiences du BAPE qu'ils présentent encore de nombreux éléments incertains, qui restent à préciser, pas encore étudiés, pas encore considérés, des données floues, des promesses pas encore officielles, en plus de tout ce qu'ils prétendent qu'ils verront en cours d'exercice. En faire la liste serait un exercice parlant. Compiler le nombre de questions solutionnées par la phrase : « ceci reste à préciser » le serait tout autant. Je trouve ça louche, puisqu'ils sont supposés être rigoureusement préparés pour le BAPE, l'avenir de leur projet en dépend. Une fois que leur projet sera accepté, il est certain que leurs décisions ne

viseront pas à protéger notre environnement et notre population en priorité. Les documents amenés par leurs experts dissimulent des faits et vont, bien sûr en leur sens. D'ailleurs, je les comprends, ils essaient de convaincre. J'ai constaté à de nombreuses reprises que l'information qu'ils transmettent est fausse ou comporte des erreurs. Ils ont même enlevé des cours d'eau sur la carte qui indique le tracé du Gazoduc. Au Saguenay, nous chassons et nous pêchons, nous connaissons nos cours d'eau et oui, le gazoduc c'est le même projet, les mêmes personnes, les mêmes agglomérats de compagnie et d'investisseurs. Je trouve fort dommage que les dirigeants de Saguenay n'aient à aucun moment consulté d'autres experts que les experts de GNL. Ils ont dû l'avouer lors d'un conseil de ville il y a quelque mois.

Si le développement d'une industrie de ce genre est extrêmement néfaste au niveau environnemental, ce développement est sensé puiser sa justification dans l'aspect économique et la création d'emploi. Or, GNL, au niveau économique, n'est absolument pas prometteur et plusieurs signes l'indiquent. D'ailleurs, c'est certainement cet aspect qui menace le plus le projet. La question de la baisse de la valeur du gaz naturel a été démontrée par madame Raymonde Tourigny lors de la première audience de votre instance. En effet, comme vous savez, dès 2030, la demande aura déjà baissé significativement. Je ne répéterai pas ici l'éloquente démonstration qui a été faite. Le projet GNL n'est pas viable économiquement. Bien que loin de mon domaine d'expertise, je peux l'affirmer puisque les investisseurs, qui eux maîtrisent ces dossiers se retirent. On sait que le projet est très difficile à financer, c'est parce qu'il ne sera pas viable. De plus, la majorité des retombées économiques du projet ne seront pas au Saguenay, même pas au Québec, ce qui fait tomber la plupart des arguments pour le projet. Le nombre d'emploi créé est très faible, malgré ce qu'en dit le promoteur. Il faudra des gens pour construire les installations, puis après presque tout sera automatisé. On risque donc de construire durant des années une grosse coquille vide qui sera un échec et on aura sacrifié notre belle région pour eux. Quelle tristesse. Quand on sait à quel point l'économie verte et l'innovation créent de l'emploi, et des emplois qui dureront dans le temps.

Ce projet est incohérent à son époque. La problématique des changements climatiques est un problème criant et les conséquences se multiplient. Ceci fait monter l'anxiété dans la population. Nous avons déjà l'Alcan, mais l'Alcan s'est installée ici dans un contexte totalement différent du contexte actuel et l'Alcan est en avance sur les autres compagnies pour l'aluminium vert, tandis que GNL est en retard, le projet arrive au pire moment, trop tard. La question des

changements climatiques est inévitable et détermine notre perception du futur qui s'offre à nous.

Pensons surtout à ceux qui seront encore ici dans cinquante ans, mes étudiants, mes enfants, peut-être moi. Les jeunes sont de plus en plus angoissés face à tout ceci et je les comprends. Leur avenir est hypothéqué et ils ne peuvent pas envisager leur futur comme moi je l'ai fait, et je n'ai que trente-huit ans. Cette vision de notre région comme une région industrielle proposée par tous les projets qui s'installent (GNL, Black Rock, Ariane Phosphate et le gazoduc) donne froid dans le dos et est vraiment mauvaise pour les jeunes. Ils retrouvent ici un Saguenay qu'ils adorent et ils ont l'impression d'en posséder les paysages. Les jeunes étant ma vraie expertise, je suis enseignante au collège depuis treize années, je peux vous certifier qu'ils ont peur des décisions prises par d'autres générations, qu'ils sont angoissés, environnementalistes et pleins de potentiel. Ils adorent leur région, c'est beau à voir. Ce sera cette génération qui décidera de fonder leur famille ici ou ailleurs. Des projets comme GNL et les autres ont de quoi dégouter cette génération, et d'autres aussi. Je connais des gens qui déménageront et personnellement, cela me fera regretter mon choix d'être revenue en région parce que mon jardin sera entre la mine et le port, ce sera ça le Saguenay. Pour ma part, mon sentiment d'appartenance et de fierté envers ma région diminuera grandement puisqu'il y aura moins d'espoir en l'avenir ici et que le Saguenay ne me ressemblera plus dans ses valeurs. Le projet n'a pas l'acceptabilité sociale ici. Ici, nous croyons en nos entreprises, en notre capacité d'innover intelligemment, nous aimons nos paysages, notre faune et notre flore. Il faut investir dans nos propres entrepreneurs qui mettent en valeur nos vraies richesses, plutôt que de laisser notre fjord à l'industrie. Vous dire à quel point nous sommes désespérés de vivre dans un monde dicté par des décisions qui vont à l'encontre de nos valeurs, je n'aurais pas de mots, ce serait un cri qui pourrait l'exprimer.

Je considère que si ce projet se réalise, les saguenéens seront floués. Ce projet demande trop d'infrastructure publiques et sa consommation en électricité est immense. Toute cette hydroélectricité octroyée à prix réduit pour la compagnie pourrait être utilisée à meilleur escient, dans un but d'améliorer un peu notre sort dans le bon sens.

GNL est un projet qui divise la population du Saguenay. Énergie Saguenay peine à maintenir un ton présentable sur sa page facebook, où les esprits s'échauffent. Sur les médias sociaux, ça brasse vraiment beaucoup et les conflits deviennent de plus en plus violents. J'ai à

quelques reprises signalé des menaces de mort. Il y a eu une page oui aux projets, puis une page non aux projets. La création de ces pages a donné lieu à une guerre de chiffres malsaine et à beaucoup d'insultes. Lorsque la MRC a changé le zonage du fjord de zone touristique à zone industrielle, une chaise a été lancée devant moi par un homme qui se chicanait avec un autre. Je me sentais bien petite.

Je ne m'étendrai pas sur ce qui constitue le pire danger de ce projet, la lourdeur du prix environnemental du projet GNL, puisque de nombreux experts l'ont prouvé maintes et maintes fois. En fait, on croule sous les études qui prouvent les nombreux dommages pour nous, au Saguenay, mais pour les territoires autour aussi. Une destruction de notre environnement quantifié, étudié, prouvé, compris et évident. Un prix qu'on ne peut se permettre, surtout dans le contexte actuel. Bien sûr, il y a les bélugas, les nombreuses espèces en voie de disparition présentes (poissons, mais aussi canards, batraciens, mollusques et végétations, j'ai lu le rapport et j'ai vu des listes très longues), il y a le méthane émis, le CO2 émis, la déforestation, la destruction du paysage, les émissions toxiques, les déversements d'eaux usées dans le Saguenay, la demande énergétique, les risques sur la santé, la contribution au réchauffement climatique et bien d'autres. Il a aussi beaucoup de risques qui nous sont inconnus, malheureusement. La carboneutralité qu'ils veulent obtenir rend ce projet encore plus lourd à porter. Oui, on peut le rendre carboneutre, mais à quel prix? Pourquoi planter tous ces arbres, investir tout cet argent? Pour des emplois qui pourraient être créés ailleurs sans toute cette destruction? Plantons donc des arbres pour l'amélioration de notre avenir, plutôt que pour faire passer à une population un projet néfaste dont les retombées vont ailleurs. Les saguenéens doivent-ils tous se planter un arbre dans la bouche pour permettre à GNL de faire des profits aux États-Unis? Ce projet est irréaliste. Il est aussi irréaliste de le considérer à part du projet de gazoduc. Le gazoduc, d'ailleurs, a de grosses chances d'être annulé en justice puisqu'il traverse de nombreux milieux humides et aires protégées. On a vu souvent de gros projets arrêtés en justice pour la protection d'espèces menacées. Tout ceci retardera le projet encore plus, le rendant de moins en moins pertinent, de plus en plus irréaliste.

On ne semble pas considérer la santé des saguenéens ni les risques d'accident. GNL n'a pas encore de plan, ce qui s'ajoute à la liste longue des aspects pas encore considérés du projet. Pourtant la question des risques d'accident sont soulevées depuis les premières consultations publiques en 2015. Une amie à moi, soulevant ces questions, a eu comme réponse : madame,

vos questions sont hypothétiques. Cinq ans plus tard, ils n'ont toujours pas considéré ces possibilités pour se préparer pour le BAPE. Le feront-ils une fois en fonction? De plus, nous ne calculerons pas les risques pour la santé de tous les projets combinés. Si on ajoute au cocktail GNL Blackrock celui d'Ariane phosphate et port Saguenay, la qualité de notre environnement est tellement attaquée de toutes parts que les risques sur la santé sont certains, et ils seront impossibles à prouver.

La population n'a pas de recours face aux dommages de l'industrie sur leur santé, les exemples pleuvent. Les gens atteints de cancers et leur famille qui habitent autour de Shannon, près de Québec, n'ont jamais réussi à faire valoir leur point. Un contaminant toxique a été trouvé dans l'eau de leur nappe phréatique et il a été prouvé que ce contaminant cause des cancers et maladies diverses. Une amie à moi qui y a passé son enfance a eu sa vie chamboulée à l'adolescence par le diagnostic de nombreuses tumeurs d'origine inconnue qui évoluent toujours aujourd'hui. Elle vit dans la peur de ne plus pouvoir marcher parce que sa jambe gauche a subi plusieurs opérations, elle a eu des nerfs enlevés et a toujours des tumeurs. Une adolescente... Les voisins de l'usine Domtar ne sont pas en meilleure position, Jonquière non plus n'est pas en reste. Jonquière est la ville où le plus de cancers sont diagnostiqués au Saguenay Lac St-Jean et le Saguenay Lac St-Jean, année après année, est parmi les régions où l'on trouve le plus de cancer au Québec. Bien sûr, il est difficile de démontrer le lien entre les cancers et la proximité des usines ou les contaminants industriels auxquels la population est exposée.

Nous élevons nos enfants ici, pourrions-nous ne pas donner le coup de grâce et essayer de s'en sortir plutôt que s'enfoncer? Tout ceci est bien triste. Aussi nous cultivons, notre agriculture est importante, dans un contexte où l'autonomie alimentaire est un enjeu de plus en plus déterminant.

Je vous remercie de l'attention accordée à ce mémoire. J'espère ardemment pouvoir être entendue. Cette cause me tient assez à cœur pour que, en plus d'enseigner à temps plein, de gérer ma production et ma carrière artistique et de m'occuper de mes enfants, et ce, en temps de pandémie, je prenne le temps d'articuler ma pensée à l'écrit. Je ne suis pas seule. Depuis 2015 nous nous battons, toujours présents et engagés, dans la rue, aux assemblées municipales, dans les écoles, sur les médias sociaux, et partout où nous pouvons essayer de nous faire entendre. Nous nous regroupons et nous avons des appuis qui ne cessent de croître

et des experts autant en environnement qu'en économie publient des études qui vont en notre sens. Nous sacrifions des parties de nos carrières, de nos œuvres, de nos familles pour essayer de sauver notre région. Il n'y a pas d'acceptabilité sociale pour ce projet.

Je suis artiste visuelle et je traite de ce sujet crève-cœur dans mes œuvres. Je laisse ici quelques images en guise de conclusion.



Supplique pour la préservation du fjord du Saguenay I, Audrey Larouche, 2019



Supplique pour la préservation du fjord du Saguenay II, Audrey Larouche, 2019



Audrey Larouche,
Enseignante en arts visuels au Cégep de Jonquière et artiste visuelle